

le 1er décembre 1922, avec intérêts payables semi-annuellement, le 1er juin et le 1er décembre.

Ces obligations seront émises au pair, sans intérêt dû, contre paiement au 8 avril, et une demie année complète d'intérêts sera payée au 14 juin 1918. Cela rend ce placement très attrayant, car le capitaliste recevra ainsi un intérêt d'environ 6½ %.

Cette émission est faite pour le rachat d'un montant semblable de billets à 5%, en trois ans, l'émission originelle ayant été faite pour travaux publics, en anticipation d'un emprunt permanent.

LA VALEUR DES TERRES EN CULTURE DE LA PROVINCE

Le Bureau Provincial des Statistiques communique à la presse, une estimation annuelle de la valeur des terres en culture, en 1916 et en 1917. Cet état se rapporte à trois items différents, à savoir: (a)—La valeur moyenne, par acre, des terres en culture; (b)—La valeur moyenne des salaires des employés de ferme, hommes et femmes; (c)—La valeur moyenne et totale des animaux de la ferme et la valeur de la laine, la livre.

Valeur moyenne, à l'acre, des terres en culture.—La valeur moyenne, à l'acre, des terres en culture, qui était de \$52.13 en 1916, est montée à \$52.93 en 1917. Seules, les provinces de la Colombie-Anglaise et de l'Ontario ont une valeur moyenne plus élevée; la première, de \$149.05 (ce chiffre élevé est principalement dû aux nombreux vergers de cette province) et \$55.31 pour la dernière.

Valeur moyenne des salaires des employés de ferme.—En 1916, la moyenne des salaires payés par mois, aux employés de la ferme, y compris la pension, était de \$40.79, pour les hommes, et de \$19.70, pour les femmes; le salaire moyen, par année pour les premiers, était de \$370.92 et, pour les dernières, de \$195.79; la valeur moyenne de la pension des hommes était de \$15.77, et \$10.95 pour les femmes.

En 1917, on constate une augmentation considérable des salaires, sur l'année précédente. Ainsi, le salaire moyen annuel était, pour les premiers, de \$523.40 et, pour les dernières, de \$286.53; la valeur de la pension par mois, s'est élevée à \$17.49, pour les premiers, et à \$12.11 pour les dernières.

Valeur moyenne par tête et valeur totale des animaux de ferme.—Dans la plupart des cas, la valeur moyenne des animaux a augmenté considérablement en 1917, comparée à 1916. Ainsi, les chevaux sont montés de \$115.00 à \$131.50, par tête; les vaches, de \$62.00 à \$81.75; les autres animaux ont subi une légère décroissance; la moyenne, par tête, qui était de \$50.50 est tombée à \$45.75; les moutons sont passés de \$10.50 à \$15.00 et les porcs, de \$17.00 à \$28.50. Si l'on multiplie le nombre de chacune de ces espèces animales par la valeur moyenne, voici les chiffres que nous trouvons, en 1916 et en 1917; en 1916, pour les chevaux: \$38,252,000; en 1917: \$49,875,000. Pour les vaches, en 1916: \$39,668,000; en 1917: \$74,248,000. Pour les autres bêtes à cornes, en 1916: \$27,052,000; en 1917: \$43,830,000. Pour les moutons, en 1916: \$5,226,000; en 1917: \$12,737,000. Pour les porcs, en 1916: \$9,032,000; en 1917: \$20,294,000.

Valeur de la laine par livre.—La première convention inter-provinciale des producteurs de laine à Toronto au cours du mois dernier, a attiré l'attention de tous les éleveurs de moutons sur ce produit, dont la valeur s'accroît de jour en jour. La province du Québec occupe le deuxième rang, au Canada, quant au

nombre de moutons, de même qu'elle occupe aussi le deuxième rang quant à la production du nombre de livres de laine. Toutefois, il est bon de faire remarquer ici que le nombre de moutons de la province du Québec a considérablement diminué depuis 50 ans. Ainsi, en 1871, l'on enregistrait, dans le recensement, au-delà de 1,000,000 de moutons, tandis qu'au dernier recensement, l'on ne comptait plus que 637,062 moutons. Heureusement, cet élevage est plus en faveur aujourd'hui auprès des cultivateurs; c'est ainsi qu'en 1917 l'on a estimé le nombre de moutons dans la province du Québec à 849,148.

Non seulement la valeur de la viande du mouton a considérablement augmenté depuis quelques années, mais aussi celle de la laine. En 1916, la laine se vendait .44 centins la livre non lavée et .58 centins lavée, tandis qu'en 1917, elle valait .65 centins la livre non lavée, et .83 centins la livre, lavée.

Pour encourager l'élevage du mouton, partout où le terrain se prête à cette fin, le gouvernement du Québec préconise l'organisation d'associations d'éleveurs de moutons et de producteurs de laine, sous la direction d'un spécialiste.

FICELLE DE PAILLE DE LIN POUR GERBES

Nouveau procédé pour utiliser la paille de lin, autrefois brûlée après le battage.

Une association appelée "The Flax Fibre Development Association," de Régina, Sask., annonce qu'elle a découvert un procédé pour fabriquer avec la paille de lin de la ficelle à gerbes et même des torsions pour la filature de cordages. Jusqu'à présent, la paille de lin des trois provinces des Prairies, formant une masse d'un million de tonnes par année, était brûlée après le battage.

On dit que la nouvelle ficelle, mise à l'essai l'automne dernier, a donné de meilleurs résultats que celle dont on se servait précédemment, et qu'elle liait parfaitement 99 pour cent des gerbes. Une compagnie coopérative se forme pour fabriquer cette nouvelle ficelle.

NOTRE "SPECIAL"

Le dernier vendredi de ce mois nous publierons un numéro spécial du "Prix Courant", dont l'intérêt n'échappera à personne et qui traitera d'un sujet particulièrement passionnant pour nous, les Canadiens, celui de la Bonne Entente. Cette publication de luxe qui comportera un nombre respectable de pages, contiendra des articles singulièrement appropriés aux heures difficiles que nous traversons, et il ne fait aucun doute que l'impartialité qui présidera à cette étude sommaire aura pour effet de créer un sentiment mutuel de confiance entre les races qui forment la base de la nation canadienne, indépendamment de tous partis politiques ou autres organisations sociales. Nous espérons que l'effort tenté dans cette voie et qui vise à un but si utile pour notre pays, nous vaudra l'approbation de tous et que nous n'aurons pas fait en vain ce geste d'initiative.

Nos apprenons que la Martin-Senour Co., Ltd., vient d'acquérir l'usine de l'International Varnish Co., Toronto, et cette heureuse combinaison sera accueillie favorablement du commerce qui est accoutumé depuis longtemps déjà aux bons services qui lui sont assurés par le nouveau propriétaire de l'entreprise en question.